

quand on peut le faire soi-même, car elles ne sont jamais si bien façonnées, ni si à temps. Ceux pour qui on laboure, doivent veiller à ce que les labours soient faits à temps et de façons convenables.

La tannée.

La tannée est à proprement parlée la matière qui a servi au tannage, matière usée pour la tannerie et dont n'ont plus que faire les tanneurs, pour qui elle n'est plus alors qu'une chose inerte, un *caput mortum*. Elle contient une forte proportion d'acide tannique extrêmement contraire à la végétation, ce qui la faisait utiliser dans les allées de jardin pour empêcher qu'elles se couvrirent incessamment d'herbes dont le grattage ou l'arrachage ne laisse pas que d'être un travail, une peine.

On l'employait encore en mélange avec la sciure de bois, à former l'aire des manèges dont elle composait une surface douce au pied du cheval et agréable au pied du cavalier qui n'avait point à subir les inconvénients d'un sol dur et les ennuis de la poussière.

C'étaient là, jusque dans ces derniers temps, si je ne me trompe, les deux seuls usages qu'on avait trouvés à la tannée, dont de grandes quantités embarrassaient les tanneurs qui ne savaient comment s'en débarrasser et les perdre.

Aujourd'hui la culture maréchaire s'en empare, et bientôt, à son exemple, l'agriculture l'utilisera. Ce mode d'emploi nouveau a reçu le nom de *tannage*.

M. Rodigas, dans un excellent livre sur la culture maraîchère, et M. Dauverné, dans plusieurs articles de journaux fort intéressants, se sont occupés de cette opération.

“ Les effets physiques du tannage, dit M. Rodigas, sont analogues à ceux du paillage. L'opération consiste à répandre sur les planches, après les plantations, une couche de tannée, épaisse de 4 à 7 centimètres. Cette matière dès que le tannin en a été quelque peu neutralisé par un léger mélange avec de la chaux, peut-être employée sans nuire le moins du monde aux plantes les plus délicates. Elle a la propriété précieuse d'éloigner les limaces. En contact avec l'air et l'humidité la tannée se décompose, passe à l'état d'humus et par les binages s'incorpore au sol.”

Cependant, il faut qu'on le sache bien, cette matière fraîchement retirée des cuves, contient encore trop de tannin pour pouvoir être employée soit comme substance fertilisante, soit simplement en couverture ; on vient de voir qu'au préalable elle doit être mêlée avec de la chaux. Le mélange se fait dans la proportion d'un vingtième seulement de chaux, et on l'opère en retournant et en brassant la masse à plusieurs reprises, pour n'en faire usage qu'après que la fermentation a converti le tout à une substance pulvérulente de couleur noire. C'est ainsi qu'on parvient à neutraliser le tannin, dont l'action est contraire à la végétation.

M. Rodigas ajoute deux choses : 1o. la tannée fraîchement extraite des cuves convient parfaitement pour dresser les couches chaudes des forcées ; 2o. on en forme un excellent engrais en ajoutant à la chaux du sang de

bocherie, mais il faut attendre de longs mois (dix-huit) avant de l'employer.

Voilà pour le jardinage en grand et pour la culture des fleurs.

M. Dauverné a traité le sujet au point de vue spécial et plus large de l'agriculture, et il en parle après cinq années d'expérimentation. Écoutons-le donc :

“ D'abord je ne considère point, dit-il, la tannée comme un engrais, mais bien comme un récipient des matières fertilisantes qu'on y ajoute ; ensuite, je trouve que l'espace de temps pour son emploi, qui est fixée à dix-huit mois par M. Rodigas, en faisant le mélange de chaux et retournant le tas comme il le conseille, est trop coûteux, demande trop de temps et de main d'œuvre, et ma manière de procéder abrège l'un et l'autre. Je suis parfaitement d'accord avec lui sur l'humus que la tannée procure au sol, et j'ajouterai que dans notre sol argileux et compacte l'addition de la tannée, qui se change, d'après ma manière d'agir, promptement en humus, est presque nécessaire. Elle ameublisse la terre, donne de la perméabilité, permet aux rayons solaires de pénétrer la couche arabe, car tout le monde sait que la couche noire est un meilleur conducteur du calorique que la jaune.

“ Les mélanges de sang et de matières fécales ne constituent pas seuls, à mon avis, l'emploi de la tannée comme engrais ; il faut avant tout annihiler l'acide tannique, et l'emploi de la chaux, qui a certainement du bon, demande trop de temps et de main-d'œuvre, comme je l'ai déjà dit.

“ Un tanneur de ma connaissance, voulant utiliser ses tas de tannée, y fit mélanger du sang et de la chair d'animaux ; il laissa fermenter le tout en tas, et livra aux cultivateurs des environs pour la semence de blé noir, ce mélange comme un engrais ; partout où ce soi-disant engrais toucha le sol non-seulement le blé noir ne leva point, mais encore la terre resta vierge du plus petit brin d'herbe. Un cultivateur de ma connaissance, instruit et renommé à juste titre, y fut pris comme les autres ; car le tanneur avait omis l'essentiel sans s'en douter, c'était de neutraliser avant tout l'acide tannique, qui rendait le sol acide et par conséquent improductif.

“ Mon procédé consiste donc à changer les acides tannique et gallique en tannate et gallate de fer, au moyen d'un arrosage des tas avec du sulfate de fer dissout dans de l'eau. Aussitôt après le contact du sulfate de fer avec la tannée, elle devient noire, de rouge qu'elle était ; quelques arroses, une quinzaine de jours et le retournement du tas suffisent pour que la tannée ne soit plus nuisible aux plantes par ses acides. Mais cette préparation ne constituerait pas encore un engrais. C'est alors que je la mets dans une fosse à fumier et que je l'arrose avec des matières fécales, ou simplement que je la mélange à quantité égale environ avec mes fumiers dans ma fosse même, où il se développe au bout de quelques jours une forte chaleur, que je ralentis à volonté avec des arroses. Quoique peu spongieuse de sa nature, la tannée n'en conserve pas moins une notable quantité d'humidité et de matières fertilisantes ; elle pourrit vite dans ces conditions, et après un mois seulement de ferment ou ve